

Nous avons éprouvé à la nouvelle de cette nomination.

Venu à Rome pour traiter certaines affaires de la Custodie, les événements de la guerre ne Nous permirent plus de retourner à notre Gardiennat du Mont Sion, et nous dûmes ainsi prendre part au chapitre général avec tous les Provinciaux de l'Ordre.

En attendant, toutes nos pensées et nos soucis étaient tournés vers les Saints Lieux que nous croyions avoir quittés momentanément, et dont la charge Nous pesait bien lourdement, depuis dix-neuf mois qu'elle Nous avait été imposée, par le Ministre Général d'alors et son Définitoire.

Nous avons laissé la Palestine avec l'espoir de trouver aide et soulagement dans les conseils de ceux qui passent à bon droit pour maîtres dans le maniement des affaires, et d'alléger ainsi Notre fardeau : mais la Providence en avait disposé autrement, et voici que Notre croix est devenue beaucoup plus lourde.

Plongé dans la plus profonde stupéfaction, Nous ne savions comment Nous pourrions Nous acquitter dignement de la nouvelle charge qui Nous avait été confiée, et que Nos illustres Prédécesseurs avaient si sagement et si prudemment remplie.

Aux sentiments d'étonnement et de surprise succédèrent les plus vifs sentiments de douleur et de tristesse, à la vue des événements malheureux qui se déroulent et au milieu desquels Nous étions obligé de prendre la direction de l'Ordre répandu dans le monde entier. Circonstances vraiment tristes ! "En effet, comme dit Sa Sainteté Benoît XV, tandis que des armées immenses se battent avec acharnement, la souffrance et la douleur, tristes compagnes de la guerre, s'abattent sur les Etats, sur les familles et sur les individus ; chaque jour voit s'augmenter outre mesure le nombre des veuves et des orphelins ; le commerce languit, faute de communications ; les champs sont abandonnés ; l'industrie est réduite au silence ; les riches sont dans la gêne, les pauvres dans la misère, tous dans le deuil." Quel cœur franciscain resterait impassible à la vue du bouleversement de diverses Provinces de l'Ordre, où un grand nombre de nos religieux sont contraints par le service militaire d'abandonner leurs couvents ? Quelques Provinces se voient ainsi privées

de
ges
maî
L
res
tout
été
tres
et c
mou
vaie
seul
res
vent
tana
Nou
lium
leur
de S
de ta
niam
périls
dans
No
inébr
porté
qui,
Seign
aux p
aupar
l'Ordi
tife, l
de Sa
Chef
est d'
Famil
avons